

« M.P.  
Dans tous vos films les miroirs jouent un grand rôle  
M.D.  
Oui, c'est comme des trous dans lesquels l'image s'engouffre et ressort. Je ne sais jamais où elle va ressortir. J'ai l'impression que Delphine est avalée et puis elle revient ou elle n'en revient pas, mais c'est d'une extrême jouissance ça.  
M.P.  
Le miroir n'est-il pas là pour sauvegarder une distance ? une distance qui n'existe plus ?  
M.D.  
Oui ou bien une mise en doute.  
M.P.  
De la présence réelle.  
M.D.  
Oui de la présence réelle et de la parole. »  
Marguerite Duras , Michelle Porte/Les lieux de Marguerite Duras.

Ce mouvement dont je parlais de ce qui s'attire et se repousse est déjà dans la relation des deux films d'André. Le film au centre rajoute une épaisseur dans ce mouvement.

## limite/ zone

C'est la possibilité de saisir la limite, il n'y a pas de limite définie, il y a une zone. Ne pas pouvoir répartir le jour et la nuit veut dire qu'il y a une zone.  
Avoir rajouté un film au milieu du diptyque à la fois éloigne et rapproche.

## EPAISSEUR

« C'est l'impossible contact du jour et de la nuit qui occupe le peintre, les tangence sans contact, leur moyenneté sans mélange, leur proximité sans intimité...Une intrigue delicate qui se noie entre le visible et l'invisible, chacun des deux appelant et repoussant l'autre, chacun des deux touchant à l'autre et l'écartant de soi. Rembrandt est celui qui saisit cette intrigue avec la plus grande netteté.»  
Jean-Luc nancy . Noli me tangere

Une rétention du souffle d'un côté et une respiration ample de l'autre. Cette respiration devient la forme visible de la relation du corps avec son environnement, son milieu, le vide occupé par l'air et la lumière dans le vide du bassin, dans le vide de l'air, dans une porosité avec l'extérieur, les sons ralentis qui nous parviennent et transforment le vide en réceptacle. Ce qui est visible dans le film d'Emmanuelle, c'est précisément cette porosité du corps avec son environnement, la porosité avec la lumière, l'air, les sons, le dedans, le dehors, le carrelage au sol.

## TOUCHER

"Tenter d'habiter ce disjoitement entre le corps et le mouvement énergétique de la lumière, c'est tenter de ressentir le plissement de la lumière sur les choses qu'elle traverse. L'ajointement comme un murmure à peine audible qui vient jusqu'à nous dans la commune gravité de la lumière et du corps. Il y a des forces de gravité dans la lumière. Faire l'expérience de la lumière c'est faire l'expérience de cet espacement et tenter de s'y maintenir dans la fulgurance du mouvement qui le créé. Se maintenir dans la plénitude de l'intervalle comme dans la rétention du souffle lorsque l'immobilité du corps est nécessaire. Contemplation d'un ouvert infiniment maintenu au moment même de sa perte."

« Tu vois, mais cette vue n'est pas, ne peut pas être un toucher, si le toucher lui même devait figurer l'immédiateté d'une présence  
Jean-Luc nancy . Noli me tangere

Au plus loin de notre histoire, l'homme en descendant au creux des cavernes a du éclairer cette obscurité pour se révéler à lui même dans la trace laissée par ses mains sur la paroi de la grotte. Ecllosion de l'existence humaine qui s'expose soudainement à la gravité, au poids de son corps suspendu. Un entre deux est ouvert qui nous parvient encore.  
Il y a déjà quelque chose du toucher, mais en touchant, je laisse une trace et en même temps pour voir cette trace il faut que je retire ma main. C'est ce que j'ai trouvé très beau dans le livre de Mondzain lorsqu'elle dit qu'il faut éclairer l'obscurité de la grotte, c'est à dire éclairer sa propre obscurité pour pouvoir poser sa main, toucher la matière de la grotte, mais pour apparaître à soi même il faut se retirer et c'est dans le retrait que notre propres existence peut apparaître.

## MONDES MULTIPLES

La nage dans la piscine vide c'est du mime, c'est faire comme si il y avait de l'eau . C'est rentrer dans un monde parallèle qui n'est plus là. Tu rentres dans une pièce, le temps est arrêté, mais le fait d'y entrer tu transformes l'espace comme la lumière transforme l'espace. On a la sensation d'être dans une multitude de mondes parallèles et de se glisser entre. Comme lorsque je nage dans la piscine où une multitude de personnes ont nagés et que je nage pour retrouver la sensation que l'on pouvait avoir en nageant, on est dans un parallélisme de mondes. Ce parallélisme n'a pas à voir avec la mémoire du lieu. A cette époque je lisais un livre de Jean-Claude Carrière et Thibault Damour, "entretiens sur la multitude du monde" sur le fait qu'il y a plusieurs mondes qui se superposent et que l'on ne peut jamais passer de l'un à l'autre, comme dans une radio où il y a plusieurs fréquences, si tu es sur France culture tu ne peux pas écouter en même temps France inter mais par contre elles émettent au même moment.

## attente, immobilité

Ce n'est pas magique dans le sens où pour arriver à ça, et là il faudrait revenir aux notions d'arpentage et de déplacement, le mouvement dans lequel tu ne fais que te déplacer sans volonté d'intervenir.

Ce n'est pas magique parce qu'il faut créer cette apparition par le mouvement, l'attente et l'immobilité ; je vais à la rencontre d'un lieu en le parcourant avec mon corps en cherchant des points d'appui à partir des quels quelque chose de la temporalité particulière du lieu peut apparaître. J'essaie de poser mon corps dans l'espace sans perturber ce qui est déjà là, dans l'écoulement d'une temporalité qui me concerne. Il y a des moments particuliers où cet écoulement est perceptible.

ça fait un parallèle entre peinture et sculpture, la partie de droite du tryptique introduit la peinture, la partie de gauche la sculpture, et la respiration entre les deux est re-canalisée par le corps qui en fait est le drappé et l'ombre, il n'y a pas de corps.

il y a un disjoitement entre les deux films. Avant la présence du film d'Emmanuelle on ne savait pas comment se faisait ce décalage. Je sais depuis le début qu'il doit se faire et j'ai pensé qu'il se ferait en désajustant temporellement les deux films, c'est à dire en les montrant avec deux temporalités différentes. Par exemple, un film montrerait l'écoulement de la lumière entre 9h et 10h et l'autre l'écoulement entre 12h et 13h dans le même temps. Je voulais créer un trouble. Mais je me suis aperçu que ce trouble existait déjà dans la différence de matérialité des films. Ce qui rejoint ce que tu dis Sofi sur la matière picturale et sculpturale des deux films.

Avec le tryptique le disjoitement passe par le mouvement du drapé et sa relation au corps. c'est le corps qui introduit la parole et le titre Noli me tangere, le verbe et le mouvement.

### respiration

...quand tu nages en tant qu'humain, si tu fais la brasse coulée ou si tu nages sous l'eau , tu bloques ta respiration et tu reprends ta respiration...

"le point où l'espace sans dimension qui sépare ce que le toucher ressemble, la ligne qui écarte le touché du touché et donc la touche d'elle même."  
Jean-Luc nancy . Noli me tangere

Un livre aussi nous a relié au cours du montage : « Noli me tangere » de Jean Luc Nancy. Ce livre, nous semble avec Emmanuelle révélateur de notre manière, à chacun singulière, de nous inscrire dans un lieu. Je reste à distance, je pose mes caméras et j'attends que le temps se dépose, dans la lenteur de la lumière retenue à la surface de la matière qu'elle rencontre. Emmanuelle traverse l'espace avec son corps, elle vient le toucher, l'effleurer, avec le mouvement ample de sa robe. Elle filme le mouvement de son corps et la trace qu'il laisse sur son passage. Elle flotte dans l'absence de l'eau dans la matérialité devenue visible de la lumière. Relation entre l'intérieur du bassin, la proximité bleue du carrelage au sol, et l'immobilité apparente de mes deux films, réalisés aux deux extrémités de la piscine. Il nous semble voir, dans cet agencement, une relation avec le retable, le moment où le christ dit à Marie Madeleine « Noli me tangere » en désignant sa destination, le ciel, et en repoussant son corps, pour lui signifier qu'il n'est déjà plus là. Moment suspendu entre un départ et la présence déjà absente.

## DIS-JOITEMENT

"comme la légèreté et la gravité, comme l'ici et l'ailleurs, sans passer de l'un à l'autre mais en les partageant sans les mêler, l'un contre l'autre par un toucher qui s'écarte et qui s'empêche de la même"  
Jean-Luc nancy . Noli me tangere

## POSTURE

Chacun s'est fabriqué un dispositif d'écoute

Quand on regarde un film comme l'éclipse d'Antonioni ce que l'on ressent c'est un rapport au temps. Dans une des premières scènes du film, une femme quitte l'homme avec qui elle vit, elle ouvre une porte et sort et la caméra reste en plan fixe sur la porte. On ne passe pas au dehors, il y a une immobilité, un temps arrêté qui renvoie au vide dans lequel sans doute se retrouve l'homme. On attend comme spectateur de passer de l'autre côté et Antonioni nous laisse dans cet intervalle. Il nous inscrit dans le temps de celui qui reste dedans, le temps de l'attente et de la vacuité, un temps qui ne peut pas se partager. C'est peut être une proximité avec ce temps que je retrouve dans les lieux qui m'attirent pour filmer.

La nage dans piscine a commencé par un besoin physique de comprendre la dimension de l'espace. J'avais besoin d'arpenter :ça a commencé l'hiver, j'étais habillée avec une grosse veste, ensuite j'ai fait toutes les nages habillée en robe l'été et finalement en maillot de bain, pour finir à ne filmer que la robe. Dans le cheminement du travail , il y a un espèce d'effeuillage pour ne garder que l'enveloppe.

"Une tentative pour affronter l'invisible de face, en quelque sorte, et pour porter le geste de voir et faire voir jusqu'à l'éblouissement du regard et à l'incandescence de la toile"  
Jean-Luc nancy . Noli me tangere

## TEL QUEL

Je ne pose pas trop la question technique pour le son car j'ai un matériel très limité avec ma petite caméra.

Comme ce que je filme est une sorte de témoin de mon expérience, le son a commencé au rdc dans la salle de bain bleue , située au dessus des toilettes publics avec un arrêt de bus qui se trouvait juste devant.

Je me trouvais dans les silences et petits bruits de l'intérieur et puis il y avait les voix des gens dehors et les sons du bus. Je crois que c'est à cause de cette sensation là, d'être dans un espace arrêté comme l'étaient les vestiaires désaffectés, où la seule mobilité était la lumière qui glissait, et les sons à l'extérieur comme un grouillement constant.

Dans "Noli me tangere" il y a ce passage de la mort à la résurrection, tu ne respires plus, tu respires.

## CE QUI APPARAIT

"D'une part tout a lieu devant les jambes au vide, dans un retournement du regard depuis le tombeau..."  
Jean-Luc nancy . Noli me tangere

### Sensation sonore/ mondes parallèles

C'est là que j'ai eu pour la première fois la sensation de mondes parallèles, où cohabitaient, séparés par une feuille de calque, deux mondes qui s'ignorent totalement : le monde du dehors et celui de l'intérieur dans son immobilité. Avec la caméra j'avais sans le vouloir, depuis l'intérieur; les sons de l'extérieur qui parfois pouvaient être musicaux. Parfois, j'ai continué à filmé non pas pour l'image mais pour les sons en imaginant que je pouvais les utiliser sur certaines images ou sur d'autres. Pour le film j'ai pris le son tel qu'il avait été enregistré mais ralenti. C'est toujours le son de là où je capte, là, c'est dans la piscine avec ses résonances. Quand j'enregistrais, André marchait autour du bassin et il a cogné une échelle au sol qui a donné ce son très aigu, et puis il y a le souffle de la caméra qui devient une matière de la même manière que celle des images qui n'est pas très nette.

C'est la dimension non professionnelle de notre travail. C'est important parce que c'est un peu ce que l'on dit depuis le début, on récolte des choses et elles finissent par se mettre ensemble d'elles même ou elles ne le font pas. Cette sensation de sonar comme si on était sous l'eau produite sans doute parce que j'ai cogné une échelle au sol n'était pas prévue et même improbable. Une coïncidence a eu lieu. C'est exactement ce qui nous est arrivé en constituant le tryptique, nous avons posé le film d'Emmanuelle au centre et il a pris sa place. Nous ne pouvions pas faire plus que cela.

## PERCEPTION

La sculpture était liée au fil à plomb. Aujourd'hui le fil à plomb existe encore à Colmar; il est inscrit dans l'horizontale qui relie les deux caméras en passant par le centre du retable. Mais ce n'est plus une verticalité, c'est une étendue , j'ai changé de dimension. Mais pour que cette horizontalité existe il faut à un moment poser le corps dans une verticale. Et c'est la rencontre entre la verticalité du corps et l'étendue de l'espace qui crée la perception. Il y a une notion de hors champs qui apparaît, un cadre dans lequel peut passer ce qui n'est pas encore là, en l'occurrence pour moi la lumière et sa capacité à modifier la perception de l'espace.

"C'est pourquoi il faut avoir déjà pour recevoir : il faut avoir, précéderent , la disposition réceptive. Et cette dernière ne peut elle-même qu'avoir déjà été reçue, ce n'est pas un mystère religieux , c'est la condition même de la réceptivité, de la sensibilité et du sens en général."  
Jean-Luc nancy . Noli me tangere

Avec l'espace d'une architecture, je suis à l'intérieur de la sculpture qui est déjà là mais pas encore perceptible de ce mouvement d'avant la chute. Je dois prendre de la distance et me mettre en retrait pour créer les conditions de cette apparition. A nouveau éviter le contact. Je ne crois plus que la création consiste à construire quelque chose qui ne soit pas déjà là. Il y a suffisamment de complexité dans la réalité que nous parcourons pour ne pas avoir à rajouter. Je ne fais que rendre sensible ce qui est déjà présent mais que je n'ai pas immédiatement la capacité de percevoir, il me faut une préparation, un état, une certaine énergie du corps capable de percevoir le déploiement des énergies du lieu. Et l'énergie première pour moi, dans mon rapport à l'espace, c'est la lumière.

"Il s'agit d'ouvrir les yeux dans la ténèbre et qu'ils soient envahis par elle , ou bien il s'agit de sentir l'insensible et d'en être saisi."  
Jean-Luc nancy . Noli me tangere

### arpentage

« ... A travers l'arpentage c'est le corps qui sans intention se pose dans l'espace pour évaluer avec son propre poids les masses en présence dans le vide de l'air » On revient à la sculpture

« Sans le vouloir les deux caméras au montage des deux plans apparaissent sur le même axe et à la même hauteur, comme si mon regard et le poids de mon corps dans l'espace avait servi de contrepois à la masse du parapet » encore ce rapport à la sculpture

« il y a des forces de gravité dans la lumière que le corps perçoit comme une masse sans représentation, une sorte de force obscure qui devient visible dans son contact avec la matière, la masse visible de l'architecture et des choses. Le corps est une de ces masses à l'intérieur de l'espace. «

"Là où lumière et ombre s'échangent sans se toucher, se partagent en se repoussant – là où l'une est la vérité de l'autre sans médiation ni conversion de l'une en l'autre."  
Jean-Luc nancy . Noli me tangere

## FORCES

Dans Noli me tangere ce qui m'a touché c'est ce double mouvement de aller vers et l'énergie du christ qui « repousse » et c'est exactement cette sensation autour du vide de la piscine à Colmar; ce grand vide du bassin est quelque chose qui pousse vers le haut, comme un vertige on est attiré et repoussé. Plus je lisais JL Nancy plus ce qu'il disait faisait apparaître ce double mouvement. Nager dans le vide de la piscine, c'est vraiment toucher le vide.

"C'est dans le vide ou l'évidement de la présence que brille la lumière. Et cette lumière ne comble pas le vide : elle le creuse plus encore..."  
Jean-Luc nancy . Noli me tangere

## EXPERIENCE

### A L'ECOUTE AUX AGUETS

Et puis il y a déjà l'eau dans les miroirs puisqu'il y a la surface et la profondeur.

Le miroir agit comme un révélateur de réalité. Quand la lumière touche le miroir; il apparaît en tant que miroir comme une surface à deux dimensions. C'est l'envers du décor qui apparaît. A d'autre moment le miroir deviant un trou où apparaît la piscine, on ne voit pas de miroir.

Si il y a le miroir ce n'est pas par hasard. Si vous introduisez des reflets et de la lumière par le miroir; je pense que dans votre travail il y a un vrai sens. Le mot désouvement aussi est important. Un corps qui apparaît c'est une chose, mais un corps qui disparaît c'est encore un événement. Ca rappelle Godard avec ses hors champs, avec des apparitions / disparitions (voix, corps...)



